

L'escroc

Je me retourne dans la rue, il est là, derrière moi.

>> Je règle un achat, il prend les paquets me devance, les porte, en silence. Dans la maison, je butte partout sur lui, les chocolats dans la cuisine, le bouquet de fleurs dans le salon, le livre sur la table de chevet, petit à petit, il a gagné du terrain, m'a contournée. Cernée.

Au début, je riais, j'envoyais une vanne, je bousculais histoire de voir si ça réagissait. Immobilisme. Je pinçais.

> Mutisme.

Puis j'ai mordillé. M'a déposé un cadeau. Sur le cadeau l'a déposé une gentillesse. S'est glissé dans mon téléphone tous les soirs, juste histoire de voir.

> Présent.

L'a tissé des fils, l'air de rien demander, cadeau. Patience. M'a ligotée de partout, lestée d'attention, et quoi encore ? Tu me crois redevable de gentillesse ?

>Escroc.

>>Ainsi, Tu m'envisages à ta convenance, à tes souhaits ? Légère à aimer, sensible à t'attendrir, fragile en petites touches, futile, mutine, féminine histoire de valoriser ta vie... Je suis où là-dedans moi ? mais n'ai crainte, ça va aller coûte que coûte, je vais rentrer dans la case vaille que vaille, que tu m'as taillée à coups de serpe. T'inquiètes, à l'usure, je vais m'y mettre dans ta case, je vais rogner mes ailes, renier mon corps, le raboter de partout, à quoi bon résister...Tu vas me faire une image toute neuve, toute propre, pas un cheveu qui dépasse. Je vais me réduire à ton envie, on taille bien les rosiers pour les rendre meilleurs, pourquoi pas les femmes ?

> > Je serai conforme. Convenue. Conciliante. Pas dérangeante. Promis je vais me tuer, usure, découragement, à quoi bon revendiquer ce qui n'est pas aimé ?

Et je vais dire "merci" reconnaissante c'est sûr.

> > Alors tu vas m'aimer. Telle que tu voulais. Un an, un temps, un pan de vie. L'érosion. Et mon corps que j'aurai martyrisé, muselé au scalpel, découpé à ton aise. Commencera à dépérir, lentement, surement, inexorablement se retirera, abandonné, éloigné, comme la mer aux grandes marées, j'oublierai son murmure, sa plainte lancinante, la faim qui taraude, exigeante, son empressement.

Tu me diras, « je ne te reconnais pas, qu'est devenue mon aimée ? »

Pour finalement m'en aller mourir doucement, lentement, inexorablement soupirez à jamais perdus de n'avoir pas été poussés, noce funèbre, mort de mon corps... Et tu prétends m'aimer...

>Escroc